

- Le sentiment pour certains d'avoir été sacrifié. Une phrase tirée de l'un des témoignages a particulièrement retenu notre attention : « Comment voulez-vous qu'on en parle ? On est mort là-bas ! Et les morts, ça parle pas... ».

#### THÉÂTRE IRRUPTIONNEL

LISA PAJON ET HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE

Notre dialogue débute au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de la Ville de Paris en 2000 et se poursuit à Théâtre Ouvert-Centre dramatique national des dramaturgies contemporaines. Parallèlement à notre parcours d'actrice et d'acteur, nous créons le Théâtre Irruptionnel en 2003.

Dès 2003, Nicole Gautier nous accueille au Théâtre de la Cité internationale. Puis c'est un compagnonnage de dix ans avec Gilbert Fillinger qui nous mènera de la Maison de la culture de Bourges à la Maison de la culture d'Amiens. De 2010 à 2014, à l'invitation de Xavier Croci, le Théâtre Irruptionnel est en résidence au Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil. S'affirme pour nous le désir d'ancrer notre travail sur un territoire. En 2013, le Théâtre Irruptionnel s'installe dans la Vienne. La compagnie est alors associée au projet de Paul-Jacques Hulot nommé au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort et est conventionnée par la région Nouvelle-Aquitaine.

Le Théâtre Irruptionnel réunit des acteur.trice.s, des scénographes, des créateur.trice.s son, lumière, vidéo, autour de l'écriture d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre. À travers une dizaine de spectacles, dont certains textes sont publiés aux «Solitaires Intempestifs» et à «L'avant-scène théâtre», nous avons eu la volonté de raconter des histoires au plus grand nombre sans jamais simplifier ou affadir les œuvres et les sujets, parfois complexes, dont nous nous emparons : le capitalisme (*Les deux frères et les lions*), le matriarcat dans le monde arabe (*Um Kulthum, Tu es ma vie !*, imaginé lors d'une Villa Médicis Hors-les-Murs au Caire) ou la quête de l'indicible (*Les Mystiques, où comment j'ai perdu mon ordinateur entre Poitiers et Niort*).



## À table, chez nous, on ne parlait pas.

texte et mise en scène Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre  
cie Théâtre irruptionnel (Nouvelle-Aquitaine)



THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE  
CDN NANCY LORRAINE  
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42  
THEATRE-MANUFACTURE.FR



# À table, chez nous, on ne parlait pas.

texte et mise en scène  
Hédi Tillet de  
Clermont-Tonnerre

–  
Cie Théâtre irruptionnel  
(Nouvelle-Aquitaine)

–  
avec Lisa Pajon et  
Hédi Tillet de  
Clermont-Tonnerre  
et la participation de  
Audrey Bonnet

–  
dès 14 ans  
50 min

Collaborations  
artistiques Lisa Pajon  
et Vincent Debost  
Dramaturgie  
Sarah Oppenheim  
Scénographie, costumes  
Olga Karpinsky  
Création son  
Nicolas Delbart  
Création lumière  
Grégory Vanheulle

Production  
Théâtre Irruptionnel  
Coproductions  
Scènes de Territoire - Agglo2B  
(Agglomération du Bocage  
Bressuirais), Théâtre de Thouars.  
Avec l'aide de l'Adami et de la  
DRAC Nouvelle-Aquitaine.  
Partenaires  
Les 3T – Scène conventionnée  
de Châtellerauld, le Centre  
régional Résistance et Liberté  
de Thouars, Scènes Nomades  
et la Maison des Arts de Brioux-  
sur-Boutonne, Les Tréteaux  
de France - CDN, Les Plateaux  
Sauvages de Paris, Le Théâtre  
Rutebeuf de Clichy-la-Garenne.  
Avec le soutien du dispositif  
Adami-Déclencheur  
La compagnie est également  
soutenue par la DRAC Nouvelle-  
Aquitaine et conventionnée par  
la région Nouvelle-Aquitaine  
depuis 2019.

*Ce projet est né de ma volonté de comprendre ce qui est arrivé  
à mon père en août 1943 lorsqu'il est parti pour le Service du  
Travail Obligatoire, le S.T.O. La question qui a nourri l'écriture  
et l'élaboration de ce spectacle : Pourquoi mon père n'en a-t-il  
jamais parlé ?*

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre

C'est l'histoire d'un jeune homme de vingt ans en 1943  
qui fait des études de droit, aime pour la première fois  
et se passionne pour les romans d'aventure.

Un jeune homme qui est brusquement arraché à son  
quotidien et réquisitionné pour le Service du Travail  
Obligatoire en Allemagne.

Un jeune homme qui a son retour en 1945 arrête ses  
études de droits, éprouve de la haine pour son premier  
amour et est dans l'incapacité d'ouvrir un livre.

Un jeune homme de vingt-deux ans qui comprend que  
son père l'a sacrifié.

À l'image d'un fantôme qui reviendrait hanter la  
scène du drame, ce jeune homme nous raconte les  
événements qui ont précédé et suivi son séjour en  
Allemagne.

Il ne s'agit pas d'un spectacle historique sur le Service  
du Travail Obligatoire (S.T.O). Mais plutôt de suivre  
l'itinéraire d'un sacrifié autour du repas qui marque  
son départ et celui qui « fête » son retour.

LE SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE (S.T.O.)

De 600 000 à 650 000 travailleurs français furent acheminés vers  
l'Allemagne entre Juin 1942 et Juillet 1944.

Les jeunes gens réquisitionnés dans le cadre du S.T.O sont alors hébergés  
dans des camps de travailleurs implantés sur le sol allemand. C'est une  
classe d'âge qui est ainsi déportée, une génération. Le Service du Travail  
Obligatoire marque un tournant dans l'histoire de la deuxième guerre  
mondiale en France ; parmi ceux qui refuseront de partir travailler en  
Allemagne (les réfractaires) certains viendront grossir les rangs de la  
résistance.

En 2017, nous avons rencontré Virginie Daudin, historienne et directrice  
du Centre Régional Résistance et Liberté de Thouars. Lors de nos  
échanges, elle nous a dépeint le contexte historique complexe de l'époque  
et attiré notre attention sur le poids du patriarcat. Une grande partie  
des réquisitionnés n'étaient pas encore majeur au moment du Service du  
Travail Obligatoire, la majorité civile à l'époque étant fixée à 21 ans.

UNE ENQUÊTE DE TERRITOIRE : THOUARS, BRESSUIRE, VIVONNE

Pour alimenter notre réflexion, nous avons collecté en ex-Poitou  
Charentes des témoignages de réquisitionnés et de réfractaires mais aussi  
de fils et de filles de réquisitionnés et de réfractaires du Service du Travail  
Obligatoire.

Nous avons rassemblé une cinquantaine d'heures d'interviews qui ont  
révélées :

- La singularité de chaque témoignage. En effet, il existe de grandes  
différences entre les réquisitionnés qui ont travaillés dans les usines  
des grandes villes allemandes et ceux qui étaient dans des exploitations  
agricoles à la campagne.
- La difficulté d'en parler. Il y a aujourd'hui encore un tabou social et familial  
autour du Service du Travail Obligatoire ; tabou lié au statut particulier des  
réquisitionnés dans l'histoire de la deuxième guerre mondiale.